

Samedi 10 Juin - 8h.

Je me rends compte que j'ai eu raison de démarrer mon jogging assez tôt ce matin car, alors que je passe devant le cimetière et que je vais aborder la côte menant à l'église Sainte-Gertrude, la température est déjà élevée à cette heure relativement précoce.

Et quelques centaines de mètres plus loin, mon corps, qui n'a pourtant avalé que 3 kilomètres faciles depuis mon départ est déjà bouillant lorsque l'arbre situé dans le champ au niveau du sommet de la montée se rapproche tel un piquet d'arrivée espéré.

Après le passage de celui-ci, la route redescend très légèrement, ce qui me permet de bien souffler et de détendre tous mes muscles, ma petite récompense pour l'effort effectué.

Je peux alors profiter pleinement du paysage offert que je connais par cœur mais que j'apprécie toujours autant. Je laisse sur ma droite un champ qui, à cette saison, offre une étendue de blé dont les tiges surplombées d'épis jaunes sont illuminées par le ciel azur. Il m'arrive parfois de comparer modestement ce paysage aux rangées de supporters venus acclamer leurs idoles cyclistes sur les mythiques pentes du tour de France.

Sur la gauche, ce sont des bois d'un vert soutenu que je longe. Ceux-ci m'apportent épisodiquement une fraîcheur très agréable en fonction de mes heures de passage.

Puis, quelques hectomètres plus tard, après une dernière petite courbe, la vue se dégage totalement pour laisser apparaître en face de moi l'église Sainte Gertrude, site incontournable pour les habitants du village, pour différentes raisons bien sur.

A gauche de la route, quelques voitures sont garées sur l'herbe, puis tout de suite après, de chaque côté de la chaussée, se dressent des tables en bois équipées de bancs très souvent occupées aussi bien par des pique-niqueurs, des jeunes qui trinquent ou mêmes des musiciens venus chercher le calme et l'inspiration.

Domage toutefois que les poubelles mises en place à proximité soient encore trop peu utilisées.

Ensuite, 3 choix s'offrent à moi. Prendre à gauche et rejoindre le bourg, à droite et emprunter le chemin sablé passant sous le pont de l'autoroute A31 déjà bien fréquentée en cette matinée, ou continuer tout droit.

En choisissant cette troisième solution, j'opte clairement pour l'alternative la plus difficile. Après être passé devant la forêt de 32 arbres plantés pour chacun des enfants de Selongey nés en 2000, j'entame donc une autre portion abrupte de mon parcours.

Motivé par la musique qui m'accompagne dans mon casque, je prends le temps d'apprécier les alentours et alors que je borde le

petit bois situé sur ma droite, je peste en voyant un tissu blanc accroché à une branche verticale de bois sec à l'intérieur du bosquet, flottant tel un drapeau brandi pendant la guerre par des soldats demandant un cessez-le-feu. Non seulement les gens jettent les détritiques, mais également les vêtements!

J'entame la partie la plus ardue de la côte, lorsque quelques enjambées plus tard, tout à coup, un frisson me parcourt le dos. Je réalise, en effet, que ma vision périphérique a discerné une autre couleur dans le bois. Sans savoir vraiment pourquoi, je perçois tout de suite quelque chose d'anormal. Je stoppe net ma course, me retourne et reviens sur mes pas. Et effectivement, je distingue tout de suite une forme bleutée toute proche du mouchoir blanc aperçu plus tôt. Dans une allure encore plus lente que lors de l'ascension, et tenaillé par l'appréhension, je me dirige en direction du massif de conifères. Les fûts de ceux-ci permettent une vue distincte. Je pénètre fébrilement dans la petite forêt et à cet instant, malgré le bruit de l'autoroute toute proche, je n'entends plus que le craquement du bois sous mes pieds, et quelques pas plus loin, alors que mes palpitations cardiaques accélèrent, je distingue une robe bleue à pois d'où émergent quatre membres. Fébrile et tremblant, je retourne le corps et écarte la longue chevelure brune qui cache le visage et ma crainte initiale se confirme, je constate qu'il est sans vie. J'ouvre alors la fermeture de ma banane fixée autour de ma taille, saisis mon Smartphone et compose le 17.

Rapidement, 3 membres de la gendarmerie locale arrivent sur les lieux du crime, très vite rejoints par l'adjudant Poujet, la cinquantaine, au physique râblé tel celui d'un lutteur. Il a des yeux bleus légèrement globuleux, le teint rosi et des cheveux blonds épars. Celui-ci est accompagné de la maréchale des logis Stéphanie Duflot, une femme très mince au visage clair égayé par des yeux verts et dont la chevelure brune descend jusque dans le bas du dos. Alors que les hommes en uniforme bleu délimitent la scène de crime et posent les scellés, l'adjudant se dirige vers moi afin d'obtenir des précisions.

- Bonjour, c'est bien vous qui avez découvert le corps puis prévenu ensuite, n'est-ce pas ? me demande-t-il

- C'est bien moi.

- S'agit-il d'un parcours que vous effectuez régulièrement ?

- Oui, tout à fait, un parmi beaucoup d'autres.

- Et avez-vous remarqué quelque chose d'inhabituel ?

- Quoi par exemple ?

- Rien de précis, mais le moindre détail peut avoir son importance.

- Désolé, je ne vois pas.

- Et vous n'avez rencontré personne dans les environs lors de votre parcours ?

- Non, personne

- Juste une dernière question. Savez-vous à qui appartiennent les quelques voitures garées là-bas ? En les désignant avec son doigt.

- Surement celles de randonneurs.

- Vous avez certainement raison. Je vous remercie. Je vous demanderai quand même de passer dans nos locaux afin de faire votre déposition.

- Ok, je n'y manquerai pas.

L'adjudant rejoint ensuite Stéphanie Duflot qui est accroupie près du cadavre de la victime, autour de laquelle le périmètre est maintenant bien délimité.

- Alors, fait-il, quoi d'intéressant ?

- Il s'agit d'une femme, d'une petite quarantaine d'années. Elle a été frappée à la tempe par quelque chose de contondant, dit-elle en montrant une plaie conséquente sur le côté gauche de la jeune femme. Et je peux même vous dire avec quoi ce coup a été asséné.

- Dites-moi.

- Un morceau de bois. On peut déceler des petits morceaux d'écorce dans les cheveux. On trouve aussi du sang séché dans ceux-ci, ce qui tend à indiquer également que le meurtre n'a pas eu lieu très récemment.

- Très certainement, mais attendons toutefois la conclusion du légiste. En revanche, on peut conclure d'ores et déjà que ce n'était pas prémédité.

- Vous dites ceci par rapport à l'arme du crime, je suppose.

- Bien sur, le meurtrier a utilisé ce qui lui est tombé sous la main. Et il y a de fortes chances d'avoir affaire à un crime de roteur. Et sinon, sait-on quelque chose sur l'identité de cette femme ?

- Non, et je n'ai rien pour me l'indiquer.

- C'est-à-dire ?

- Il n'y a aucun papier sur la victime, et chose plus surprenante pour une femme, même pas de sac à main.

- Cela confirme ma piste du crime crapuleux. Et vous n'avez rien relevé d'autre ?

- Rien d'autre, non.

- Donc, nous avons bien affaire à un meurtre. J'appelle immédiatement le substitut du procureur pour lui en faire part.

La température est bien montée lorsque les techniciens de la police scientifique, arrivés depuis peu, commencent d'œuvrer sur la scène de crime, rejoints très vite par le médecin-légiste.

Et alors que les représentants de l'ordre éloignent les premiers badauds, un vrombissement se fait entendre et une moto de grosse cylindrée ne tarde pas à apparaître au niveau de la chapelle.

Celle-ci stoppe cinquante mètres plus haut. L'homme qui en descend est plutôt solide et le retrait de son casque laisse apparaître un visage hâlé, en partie recouvert par une barbe de 3 jours grisonnante. Ses cheveux de couleur poivre et sel légèrement longs, son pantalon en jean ainsi que son blouson ouvert sur un tee-shirt marin lui donnent une allure très décontractée.

Une cigarette électronique à la bouche, il s'avance vers l'adjudant.

- Bonjour, je suis le commissaire Paul Lanson de la SRPJ de Dijon.

C'est moi qui suis chargé de l'enquête, le procureur a contacté mon service.

- Bonjour Commissaire, je suis l'adjudant Patrick Poujet de la gendarmerie de Selongey et voici la maréchale des logis Stéphanie Duflot qui vous assistera dans vos démarches.

Quand celle-ci lui retourne le bonjour, il remarque immédiatement son accent caractéristique de la Saône et Loire dont elle est originaire.

- Alors, le crime ne fait aucun doute ?
- Aucun doute, nous avons bien affaire à un meurtre.
- Et quelles sont vos premières constatations ?

Tandis que le gendarme Colovat rapporte au commissaire les conclusions faites plus tôt, le médecin-légiste les interpelle.

- Oui ?, fait Poujet.
 - Au premier examen du corps, je peux vous vous dire que la mort remonte à 20 heures environ, je dirais hier entre 12 et 14 heures. Et à première vue, il n'y a pas eu d'agression sexuelle.
 - Ok, nous avons au moins quelque chose, fait le commissaire, un léger sourire au coin des lèvres, tout en prenant soin de demander son numéro de téléphone au légiste pour le contacter si besoin.
- C'est à ce moment qu'un homme sort d'un véhicule Renault Talisman gris anthracite qui vient de s'arrêter aux abords des banderoles jaunes de sécurité. Et là, nul besoin d'aller chercher loin pour comprendre qu'il s'agit du substitut du procureur. Aucun doute, il illustre parfaitement l'expression « raide comme la justice ». En effet, le sourire ne doit pas déridier souvent le visage anguleux et pâle de cette personne cinquantenaire grande et mince, et dont la mèche grise plaquée sur son front ajoute encore un peu d'austérité.
- Le magistrat Lemerancier s'approche vers les 3 gradés en soulevant bien les jambes, même si l'herbe sèche n'a aucun risque de lui salir son pantalon de costume noir.

Après un bonjour très froid et protocolaire et des présentations minimales, il souhaite un premier rapport sur l'affaire qui débute.

- Monsieur le substitut, répond le fonctionnaire de police, une jeune femme assassinée, très certainement avec un morceau de bois a été retrouvée dans cette futaie, en désignant celle-ci. La mort remonterait à hier vers midi. Par contre, aucun papier n'a été trouvé sur elle et nous partons donc dans l'inconnu.

- Inconnu ou pas, il va vite falloir s'activer afin de régler cette affaire au plus vite ! répond sèchement Lemer cier. Et n'hésitez pas à solliciter des renforts. Et tant pis pour ceux qui avaient prévu de se faire bronzer ou d'aller patauger, ils devront revoir leurs emplois du temps.

Sans un salut qui doit être optionnel chez lui, il remonte dans sa voiture qui s'éloigne rapidement.

- Je ne vous fais pas de dessin, fait Lanson avec un doux rictus aux lèvres, vous avez tous bien entendu.

Encore un peu abasourdis par le ton sec du substitut, l'adjudant, la maréchale des logis et Lanson se scrutent puis celui-ci prend la parole.

- Nous allons attendre le retour des propriétaires des véhicules garés là-bas pour leur poser les premières questions.

Ses yeux parcourent le panorama.

- En tout cas, cet endroit est très plaisant.

- Et très fréquenté, ajoute Duflot.

Et trente minutes plus tard environ, alors que les techniciens à la blouse blanche continuent à investiguer aux abords du bois, un brouhaha provenant du chemin enjambé par le pont de l'autoroute se fait entendre. Il s'agit des marcheurs, une dizaine, qui terminent leur randonnée, tout surpris de l'agitation qui règne près de la chapelle. Paul Lanson vient à leur rencontre.

- Bonjour Messieurs-dames, êtes-vous bien les propriétaires de ces véhicules ?

Ils acquiescent tous d'un hochement de tête.

- J'ai quelques questions à vous poser.

- Mais que se passe-t-il? interroge une des marcheuses.

- Nous enquêtons sur un meurtre.

- Un meurtre ? Questionnent en même temps tous les membres du groupe, les yeux écarquillés et terrifiés.

- Je suis le commissaire Lanson et je vais devoir vous interroger. Je suppose que vous venez fréquemment ici car c'est bien votre lieu de rendez-vous pour le départ de vos marches, n'est-ce pas ?

- Oui, rétorque un des marcheurs, les mardis et samedis matin.

- Et vous n'avez rencontré personne aux alentours aujourd'hui ?

- Non, mais hier, si.

- Car vous étiez aussi là hier ? C'était pourtant vendredi.

- Exceptionnellement, comme la météo annonçait une journée moins caniculaire ce jour-là, nous avons décidé de faire un petit parcours ponctué d'un pique-nique.

- Et donc, qui avez-vous vu ?

- Un couple qui visitait la chapelle, enfin surtout la femme qui prenait aussi des photos. Le mari, lui, était surtout occupé à promener leur caniche.

- Et vous n'avez rien remarqué de spécial dans leur comportement ?

- Non. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il s'agit de nordistes, leur auto était immatriculée en 62.

- Quelle heure était-il ?

- 9h30 environ.

- Y a-t-il un camping dans le village ?

- Oui, près du stade.

Le plus haut gradé se retourne vers l'adjudant et lance :

- Dépêchez-vous d'y aller. Espérons que nos touristes ch'tis y séjournent. Nous nous retrouverons ensuite dans nos bureaux.

Accompagné par Stéphanie Duflot, Poujet monte dans la Peugeot 2008 et démarre en trombe.

- Et vous n'avez vu personne d'autre ?

- Non, répond un autre randonneur. Ce matin, nous n'avons fait aucune rencontre.

- Ok. Et hier, à quelle heure êtes-vous revenus ?

- 12h30 environ.

- Et sinon, y a-t-il des gens que vous rencontrez régulièrement ici ?

- Nous en rencontrons beaucoup mais en tant qu'habituels actuellement, il y a surtout ces jeunes amoureux.

- Il s'agit du fils Faget et de sa copine, reprend un autre promeneur, je connais son père.

- Sa copine s'appelle Elise Bizari, rétorque une femme au fond du groupe, en levant la main. Elle habite le village aussi. Mais ils ne sont pas là le matin, ils viennent plus tard dans la journée.

- Très bien. Connaissez-vous leur adresse par hasard ?

- Le jeune Faget habite Voie Du Marché, au 23 si je ne me trompe pas.

- Merci, ça me suffit.

Puis Paul Lanson enfourche sa moto après avoir désigné Colovat de faction auprès des scientifiques.

Le crissement de freins du SUV, conduit par l'adjudant, déboulant devant le camping situé près du complexe sportif est tel qu'il fait sursauter un couple de hollandais allongé dans leur transat et perturbe la partie de pétanque jouée par quatre jeunes belges.

- Là-bas !, s'exclame Poujet en descendant de son véhicule, vite suivi par Stéphanie Duflot, en désignant du doigt une imposante Ford avec une caravane accrochée derrière. Cela ne peut être qu'eux, regardez le fanion du RC Lens suspendu au rétroviseur! Ils sont sur le départ.

Arrivés à l'emplacement indiqué, ils font face à une femme rondelette, surprise de leur arrivée. Celle-ci a le teint pâle, des yeux bleus perçants et une volumineuse chevelure blonde frisée et légèrement grisonnante.

- Bonjour Madame. Pouvez-vous me confirmer que vous étiez bien présents à la chapelle Sainte-Gertrude, hier matin ?

- Oui, avec mon mari, répond-elle, toute ahurie.

- Il n'est pas là actuellement ?

- Il est parti à la boulangerie. Il ne va pas tarder à revenir, nous allons repartir.

- Oui, j'avais bien compris. Avez-vous rencontré quelqu'un là-bas?

- Non, personne, mais il faut dire que j'étais surtout concentrée sur cette admirable église. Mon mari, par contre, lui, est plus intéressé

en Bourgogne par les grands crus, aussi bien blancs que rouges d'ailleurs. Tenez, encore hier...

- Madame..

- Donc hier, il a préféré visiter une cave plutôt qu'une abbaye. Et pourtant...

- Mad...

- Et pourtant, continue t'elle, devant les 2 uniformes stupéfaits par un tel débit de parole, Il a fait une prise de sang récemment et le médecin lui a dit...

- Madame, s'il vous plait, coupe l'adjudant en haussant le ton, revenons à ce qui nous intéresse. Vous n'avez donc vu personne ?

- Non, mais cette chapelle! Elle est vraiment magnifique.

Il est vrai que celle-ci vaut le détour.

Elle a été édifiée en 1530.Elle possède 2 porches à colonnades devant chaque entrée et un clocheton érigé 2 siècles plus tard. A l'intérieur, on peut y admirer l'autel des morts, un superbe vitrail ainsi qu'une statue de Sainte-Gertrude, dont le manteau est couvert de souris. Cette abbesse, morte en 659 à 33ans fut la mère des orphelins, des captifs et des étrangers. Elle est invoquée pour la protection des voyageurs victimes de brigands et pour les dégâts causés par les souris et les rats des champs.

- Tenez ! Voilà mon mari.

Un homme de petit gabarit et rondouillard, soixante-quinze ans, les bras chargés de pain et de croissants encore chauds apparait, le

souffle haletant et le front ruisselant de sueur, et dont la couleur rougeâtre de la peau confirme complètement son penchant pour le bon vin évoqué par son épouse.

Celle-ci lui résume l'entretien qu'elle vient d'avoir. Il confirme et ne voit rien d'autre à ajouter.

- Merci Messieurs-dames. Je vous souhaite un bon retour.

- Au revoir, reprend en chœur le couple.

Lorsque le commissaire rentre à la caserne, l'adjudant Poujet et sa subordonnée sont déjà présents. Ceux-ci lui font un compte-rendu de leur discussion avec les 2 touristes Pas-de-Calaisiens.

Paul Lanson prend alors la parole.

- Résumons-nous. Nous avons une victime sur laquelle nous n'avons trouvé aucun papier, aucun téléphone, aucune clé, ni même un sac à main, rien, nada ! Et la question est : pourquoi ?

- Il s'agit certainement d'un vol de rodeur qui a mal tourné, fait Poujet.

- J'en doute ! Souvent un voleur prend les objets de valeur dans le sac et laisse celui-ci.

- Il peut également emporter le contenant dans la précipitation pour le faire disparaître ensuite. Ce qui lui permet également de ne laisser aucune empreinte digitale.

- Ou alors, c'est ce que le meurtrier veut nous faire croire. Le mobile du crime serait alors tout autre. Et on peut même penser aussi que la victime connaissait son assassin. Il nous faut donc, et très rapidement, connaître l'identité de cette jeune femme.

Poujet fournit à ses subordonnés Colovat, Serbot et Mairaux une photo de la défunte qu'il vient de photocopier afin d'aller enquêter dans le village de façon dispersée afin de toucher le plus de monde possible.